

**SÉRIES VERBALES ET GRAMMATICALISATION
D'UN VERBE « COME/BRING » EN MARQUE DE DIATHÈSE :
L'ÉTYMOLOGIE DU MORPHEME AUSTRONÉSIE *AR-**

Alain Lemaréchal

*En hommage à Françoise Bader
et à ses travaux sur la diathèse et l'univerbation*

Dans un texte, souvent cité, intitulé « L'évolution des formes grammaticales »¹, Meillet écrit « Ces deux procédés, l'innovation analogique et l'attribution du caractère grammatical à un mot jadis autonome, sont les seuls par lesquels se constituent des formes grammaticales nouvelles. Les faits de détail peuvent être compliqués dans chaque cas particulier ; mais les principes sont toujours les mêmes. » Et, plus loin² : « Sans avoir jamais été perdu de vue, l'autre procédé d'innovation, le passage de mots autonomes au rôle d'agents grammaticaux, a été beaucoup moins étudié durant les quarante dernières années. On commence maintenant à s'y attacher de nouveau. L'importance en est en effet décisive. Tandis que l'analogie peut renouveler le détail des formes, mais laisse le plus souvent intact le plan d'ensemble du système existant, la « grammaticalisation » de certains mots crée des formes neuves, introduit des catégories qui n'avaient pas d'expression linguistique, transforme l'ensemble du système. Ce type d'innovations résulte d'ailleurs, comme les innovations analogiques, de l'usage qui est fait de la langue, il en est une conséquence immédiate et naturelle ». Depuis une vingtaine d'années, les études de la grammaticalisation connaissent le renouveau que l'on sait.

Un des lieux de grammaticalisation tôt repéré et largement étudié est constitué par les séries verbales, un des verbes de la série pouvant se spécialiser comme marque de cas et de rôle sémantique, sinon de

1. Paru dans *Scientia (Rivista di scienza)*, vol. XII, n° XXVI, 1912, p. 6 sq., repris dans *Linguistique historique et linguistique générale* (le passage cité figure p. 131).

2. À la page 133 de *Linguistique historique et linguistique générale*.

subordination, mais également comme marque de temps-aspect-mode, marque directionnelle, marque de dérivation, etc., évoluant de mot autonome en affixe via des emplois d’auxiliaire, verbe-support, adverbe, etc. Il est hautement vraisemblable qu’une partie des très nombreux affixes grammaticaux ou dérivationnels des langues austronésiennes – dont certaines présentent dans leur synchronie même de tels phénomènes de séries verbales – est issue de la grammaticalisation d’anciens verbes.

Nous tenterons une étymologie de cette sorte pour le morphème **aR-* largement attesté, présent entre autres dans les *m/nag-* et *pag-* marques de voix et de noms verbaux des langues des Philippines.

1. SÉRIES VERBALES ET ÉMERGENCE DE MARQUES DE CAS

Dans les chapitres VIII et IX de nos *Études de morphologie en f(x,...)*, nous avons esquissé une typologie des différents types de marquage de l’instrument, issus ou non de constructions sérielles, comme relevant de l’expression des différentes phases ou facettes qui caractérisent toute mise en œuvre d’un instrument et comme donnant naissance par synecdoque à l’expression de cette mise en œuvre dans son ensemble sous la forme d’un marquage grammatical d’un cas ou rôle sémantique « instrumental ». Notre réflexion partait d’une série d’exemples donnés par Givón (1984)³ illustrant le marquage de différents cas par des verbes sériels, marquage pouvant, à terme, se grammaticaliser en de véritables marques casuelles. Ainsi, pour introduire l’instrument, on a, en yoruba, un verbe de sens très large « prendre, mettre » :

<i>mo</i>	<i>fi</i>	<i>àdà</i>	<i>gé</i>	<i>igi</i>
I	took	machete	cut	wood

« I cut wood with the machete » (Givón 1984: 179)⁴.

Dans la même langue, le même verbe peut introduire les compléments de manière exprimés par un abstrait, ce qui le rapproche de notre *avec* :

<i>mo</i>	<i>fi</i>	<i>ogbón</i>	<i>gé</i>	<i>igi</i>
I	took	cleverness	cut	tree

« I clever-ly cut the tree » (*ibidem*)

Un verbe « prendre » peut introduire un patient, le sélectionner comme objet et être par là une marque accusative. Ainsi en yatye :

3. *Syntax*, I, p. 179 (1^{re} éd., 1984); cf. Lemaréchal (1998: 207).

4. Nous avons corrigé ici l’exemple de Givón (*mo fi àdè gé nākā*) : en effet, *adé* est certainement une coquille pour *àdà* ; quant à *nākā*, il ne peut même pas s’agir d’un mot yoruba, le mot pour « arbre, bois » étant *igi* qui apparaît quelques lignes plus bas dans le texte même de Givón. Ce type d’inadvertances n’est malheureusement pas rare dans sa *Syntax*, par ailleurs remarquable. Enfin, nous avons rendu la graphie des exemples yoruba conforme aux conventions orthographiques. Mais nous n’avons pas vérifié les exemples empruntés par Givón à d’autres langues que le yoruba.

ìywi awá utsì ikù
 boy took door shut
 « the boy shut the door » (*ibidem*)

Par ailleurs, Givón cite l'emploi, bien connu, de verbes « donner » pour marquer le datif ou le bénéfactif, ou d'un verbe hyperonymique « aller » pour introduire le complément de lieu d'un verbe de mouvement ou/et rendre l'expression téléique (comme les « verbes résultatifs » du chinois⁵).

2. INSTRUMENTAL ET EXPRESSION DES PHASES DE LA MISE EN ŒUVRE D'UN INSTRUMENT

À propos de l'expression de l'instrument et étendant l'examen à des langues comme le français qui ont recours à un « avec, » nous concluons (1998: 222 sq.) :

« Ainsi, pour un *R* « instrumental » (*X,z*), où *X* symbolise le segment sur lequel porte (incidence) le complément d'instrument, on a, selon les langues, un « prendre/saisir », un « mettre/appliquer », un « avec », etc. ; on peut dire que chacune de ces marques retient une phase de l'ensemble des « chunks of event » effectivement impliqués par tout processus d'application d'un instrument à une action : « prendre »⁶ représente de façon plus ou moins concrète (impliquant ou non une véritable saisie) la phase de prélèvement d'un objet dans l'extérieur de l'action, objet dont on inférera le rôle d'instrument par accord sémique ou en conformité avec certains schèmes de représentations du monde (que tel objet est un instrument naturel, possible ou, en tous cas, non invraisemblable pour telle action) ; « mettre » correspond à la phase de mise en application, à l'introduction, de cet objet dans l'action – on notera qu'un « mettre » est bien loin de spécifier qu'il s'agit d'une « application » à titre d'instrument⁷ – ; « avec » correspond à la phase où l'objet est déjà associé à l'action à titre de condition nécessaire ou favorisante :

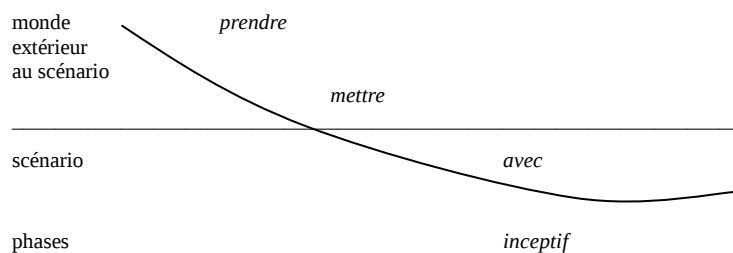
<i>R</i> « instrumental » (<i>X,z</i>) =	+ prendre	± mettre	± avec
	« inceptif »	« applicatif »	« concomitance »

On voit qu'on est dans un domaine proche de l'aspect. On pourrait représenter ces différentes étapes à l'aide de schémas librement inspirés de B. Pottier :

5. Cf. Cartier (1972), Iljic (1987 et 1989).

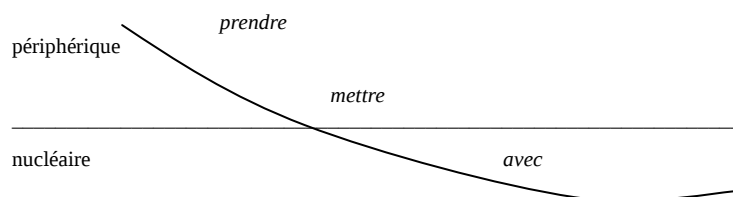
6. On rappellera le français : *Prendre sa plume et écrire un mot*.

7. Avec une valeur abstraite non sans ressemblance avec : *y mettre de la bonne volonté / de l'intelligence*.

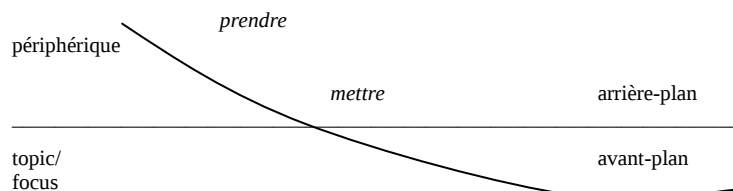


Nous suggérons ensuite que le même schéma pouvait s'étendre au marquage de la promotion en « objet, » sinon en « topic » ou « focus » :

L'idée de « prise, » presque de « prélèvement, » dans le monde extérieur, d'un objet (qui n'est pas nécessairement concret) préalablement étranger à l'action, puis de sa « mise, » de son « introduction, » dans la sphère de l'action, va plus loin : on comprend que du domaine des scénarios (valence), on puisse glisser dans celui de l'énonciation, et qu'un même verbe « prendre, (se) saisir (de) » ou « mettre » puisse fonctionner comme marque de promotion de la périphérie au centre :



ou de l'arrière-plan et du cadre à l'avant-plan topical ou focal :



3. UN VERBE **paN* « TAKE ALONG » ET UNE MARQUE D'INSTRUMENT **paN*-

Nous faisons dans le même ouvrage (p. 231 sq.) une première tentative d'application de cette analyse aux langues austronésiennes, avec une proposition d'étymologie du préfixe **paN*-, marque de dérivation nominale permettant de former des noms d'instruments ou de dérivation verbale permettant de former des verbes exprimant la « mise en œuvre » d'un

instrument, servant même dans certaines langues à spécifier le préfixe *i-* d'IF-BF-PF de l'objet déplacé⁸ en marque d'IF ; ainsi, en tagalog :

ang pang-ahit « un/le rasoir » < *ahit* « action de raser »

i-p-in-am-bili mo n- ang damit ang pera niya
 IF+Acc acheter PossAgt2sg Gén Art vêtement ArtSuj argent Poss3sg
 « tu as acheté un vêtement avec son argent »
 (litt.) « son argent est ce avec quoi tu as acheté un vêtement »

Or, il se trouve qu'en palau, à côté de noms d'instrument et de formes verbales en *oN-* (issue régulière dans cette langue d'un PAN **paN-*), il existe un verbe *oba(ng)*⁹ « carry, hold, take »¹⁰ (base verbale *ba(ng)* < **paN*). Ce verbe, à côté d'emplois comme verbe plein, est utilisé pour introduire un complément d'instrument, il est relié au verbe principal par la marque *əl* (< **na*) qui sert principalement à marquer la relativation¹¹, mais qui apparaît aussi dans des constructions qui ne sont pas sans présenter d'affinités avec les séries verbales¹². Ainsi, le morphème du tagalog *paN-* et

8. Une des caractéristiques typologiques bien connues des langues des Philippines est de posséder un grand nombre de voix et de diathèses : des affixes distincts permettent de promouvoir en sujet (voix, souvent appelées « focus ») le destinataire (ici, RF pour « Referent focus »), le bénéficiaire (ici, BF pour « Beneficiary focus »), l'instrument (IF pour « Instrumental focus »), le lieu (LF pour « Locative focus »), mais aussi l'agent (AF pour « Actor focus ») ou le patient (PF pour « Patient focus »). Autres abréviations utilisées dans les mot-à-mot : Acc pour accompli, Agt pour agent, Art pour article, Gén pour génitif, MAppI pour marque d'applicatif, MDétrans° pour marque de détransitivation, MLoc pour marque de cas locatif, MPtfif pour marque de perfectif, MRel° pour marque de relativation, Nég pour négation, NP pour nom propre, Suj pour sujet, Poss pour marque personnelle possessive.

9. En synchronie, le *(ng)* de *-ba(ng)* s'explique par une règle morphophonologique – tout mot en /a/ final reçoit un *-ng* à la finale absolue – ; mais en diachronie il se pourrait que ce soit l'inverse et que ce /ŋ/ soit étymologique et se soit amui d'abord devant mot à consonne initiale.

10. McManus (1977: 217).

11. Sur cette marque, cf. Lemaréchal (1991a: 113-139).

12. Par exemple (cf. Lemaréchal 1998: 231-233) :

ak m-l-ó ər a Siábal əl ngár ər a skóki
 1sgSuj aller Japon être-dans avion
 « je suis allé au Japon en avion »
 ou *ak mlá ər a skoki əl mó ər a Siábal*
 1sgSuj être-dans (passé) avion aller Japon
 « j'ai pris l'avion pour aller au Japon »
ak m-l-ó ər a kederá əl obəngké- l a Dróteo
 1sgSuj aller plage être-accompagné-de 3Poss NP
 « je suis allé à la plage avec Droteo »
 ou *ak uləbəngkél a Dróteo əl mó ər a kederá-ng*
 1sgSuj accompagner aller plage
 « j'ai accompagné Droteo à la plage »
a Dróteo a mle klóu a ngeré- l əl mənɡitákl
 NPropre Aux grand voix Poss3ème chanter
 « Droteo chantait fort (à voix forte) »

du palau *oN-*, équivalent du français *-oir*, n'est autre qu'un ancien verbe « prendre, mettre » ; en palau, on peut le trouver sous les deux formes, dans la base du verbe *obang* et dans le préfixe *oN-* d'un nom d'instrument comme *olúchēs* (*oN-* + *lúchēs* > *olúchēs*) :

V1 + Complt + *ēl* (marque de relativation) + V2 *o-ba* + Complt

a Dróteo a m-il-lúchēs a babíer ēl obá a olúchēs ⁽¹³⁾

NP écrire lettre utiliser crayon

« Droteo was writing a letter with a pencil » (Josephs 1975: 304)

ou *a Dróteo a ulēbá a olúchēs ēl mēlúchēs a babíer*

NP utiliser crayon écrire lettre

« Droteo a utilisé un crayon pour écrire une lettre »

À la place d'un verbe approprié comme en chinois :

wǒ yòng máobǐ xiě zì

I use brush write character

« I use a brush to write characters »

« I write characters with a brush » (Li, Thompson 1981: 367)

où *yòng* est un verbe « utiliser » :

tāmen bu huì yòng kuàizi

they not know-how use chopstick

« they don't know how to use chopsticks » (*ibidem*)

on a, dans le cas présent, un verbe de sens plus large, hyperonymique, ici « carry, hold, take, » comparable à celui que l'on trouve dans l'exemple yoruba donné par Givón, de sens très large « prendre, mettre » :

mo fì àdà gé igi

I took machete cut wood

« I cut wood with the machete »

Nous pensons qu'une construction de ce genre mettant en jeu une base verbale qu'on peut reconstruire sous la forme d'un étymon verbal **paN* « carry, take »¹⁴ est la source des formes verbales à préfixe **paN-* : on sera passé de constructions sérielles comparables à celles en *ēl* du palau à la forme verbale agglutinant un affixe à travers une simple univerbation.

ou *a Dróteo a m-il-ēngētákl ēl (mle) klóu a ngērē-l*
« *idem.* »

13. *mēN-* marque d'« imperfectif », *-il-* infixe de passé, *luchēs* base verbale « écrire » (*mēN-* + *l...* > *mēl...*) qu'on retrouve dans le nom d'instrument en *oN-* (*oN-* + *l...* > *ol...*) ; *ulēba* est le passé de *oba* (infixe *-(i)l-*) ; *ēl*, entre autres emplois, marque 1) la relativation, 2) les adjectifs épithètes, 3) les noms apposés, ce qui, dans cette langue omniprédicative, revient au même.

14. Ce verbe est attesté ailleurs qu'en palau et on sera étonné de ne pas le trouver chez Blust (2001) : on trouve, par exemple en ilocano, un verbe *-pan* « go, » avec, entre autres, les formes suivantes : *mapan* « to go, depart ; leave » et *ipan* « to take along, carry, take with ; convey » (Rubino 2000: s. v).

La modification de la syntaxe valencielle attachée au passage de séries verbales à des formes unverbées peut se représenter de la façon suivante – x, y et z symbolisant des places d’argument (à instancier à l’extérieur de la forme verbale par des syntagmes substantivaux désignant des actants) – :

	V1(x,y) + V2(x,z)	
	dans le cas de constructions	
	sérielles proprement dites	
ou :		> préfixe/suffixe+V(x,y,z)
	V1(x,y) + V2(y,z)	
	dans le cas de constructions	
	à verbes pivots	

Nous pensons que le préfixe que l’on peut reconstruire comme PAN *aR- est justiciable du même genre d’explication.

4. EXISTENCE D’UN PROTOMORPHÈME *aR-

Des langues des Philippines comme le tagalog présentent un préfixe de voix active (« Actor Focus, » AF ici) *mag-*, concurrent de l’infixe de même valeur *-um-* ainsi, éventuellement, que d’un préfixe *maN-*. Ces différents morphèmes ont été le plus souvent analysés comme de simples variantes purement morphologiques non prédictibles (supposées stockées lexicalement avec le lexème verbal sous forme d’appartenance à telle ou telle classe morphologique de verbes en *-um-* vs en *mag-* vs en *mang-*)¹⁵.

Ces préfixes d’AF *mag-*, ou *mang-*, rentrent dans divers paradigmes aspecto-temporels où une valeur d’inaccompli leur est attachée et où ils s’opposent à un accompli, sinon un passé, marqué par *nag-*, ou *nang-* ; en outre, une partie de ces verbes à AF en *mag-* ou *mang-* ont leur voix directionnelle ou dative (« Referent Focus, » RF) marquée par un circumfixe en *pag-bV-an* ou *pang-bV-an* (au lieu du simple suffixe *-an* des autres verbes) ou leur voix instrumentive-bénéfactive (IF-BF) marquée par un préfixe complexe *ipag-* ou *ipang-* (au lieu du simple préfixe *i-* des autres verbes). On est donc, en fait, en face de paradigmes opposant *mag-*, *nag-* et *pag-* ou *mang-*, *nang-* et *pang-*. Dans les descriptions, qui adoptent très souvent des modèles de morphologie relevant de la mouvance « word and processes, » on présente les formes en *mag-* ou *nag-* comme « dérivées » de celles *pag-* ou, inversement, les marques en *nag-* et *pag-* comme « dérivées » de *mag-*¹⁶, ou bien l’on pose, ce qui revient au même, des

15. C’est la stratégie de Schachter et Otnes, heureusement dépassée aujourd’hui à la suite de travaux comme ceux de Kess sur l’inibaloï, de Ramos et de De Guzman sur le tagalog, menés en partie dans le cadre de la théorie des « Lexicases » de Starosta (cf. Lemaréchal 1998: chap. 4 à 6).

16. Un des indécidables caractéristiques de ces modèles, dont on ne dira jamais assez le caractère pernicieux, reste précisément de choisir parmi les différentes formes constituant, en termes saussuriens, un paradigme, laquelle est « basique » et lesquelles sont « dérivées. »

règles (morpho)phonologiques comme: *mag-* ou *maN-* < **p-um-ag-* ou **p-um-aN-*, ou comme : *nag-* ou *naN-* < **p-in-ag-* ou **p-in-aN-*¹⁷, alors que pourtant les causatifs formés à l'aide d'un préfixe *pa-* (a priori comparable aux préfixes *pag-* et *pang-*) donnent des PF accomplis en *p-in-a-* et non en ***na-* (qu'on attendrait si *nag-* était issu de **p-in-ag-* selon une règle (morpho)phonologique). On remarquera avant tout qu'une morphématique rigoureuse conduirait tout simplement à isoler des morphèmes **-aR-* et **-aN-* et à construire des paradigmes de la forme :

$$\left. \begin{matrix} m- \\ n- \\ p- \end{matrix} \right\} + ag- \quad \text{et} \quad \left. \begin{matrix} m- \\ n- \\ p- \end{matrix} \right\} + aN-$$

et non des :

$$\left. \begin{matrix} *-um- \\ *-in- \\ \emptyset (??) \end{matrix} \right\} + pag-/paN- \quad > \quad \left\{ \begin{matrix} mag/N- \\ nag/N- \\ pag/N- \end{matrix} \right.$$

Ce qui confirme que cette analyse est la bonne, c'est qu'il existe des langues où le reflet de **aR-* apparaît sans *m-*, ni *n-*, ni *p-* ; c'est le cas de l'ilocano où l'on a à l'AF un *ag-* et non un ***mag-*¹⁸ :

ag-sangit diay ubing « the child will cry »
(Constantino 1971: 12)

Il n'y a aucune raison de supposer que *ag-* soit issu de **mag-* par quelque troncation. De même, en vieux bugis, il existe des paradigmes en *ar-* (< **aR-*) et *aŋ-* (< **aN-*) où *m-* commute avec des préfixes personnels agents: la forme en *m-* (comme pour les formes sans *ar-*, ni *aŋ-*) est réservée au cas où l'agent est représenté par un syntagme substantival détaché en tête ou en fin de phrase (thématisation), tandis que les formes avec préfixe agent caractérisent des énoncés entièrement rhématiques qui s'enchaînent avec ce qui précède. Ainsi, à côté de *m-ar-uki'*, on a *-ar-uki'* « écrire » intransitif (comme on a: PréfAgt + *-uki'*, à côté de *mm-uki'* « écrire quelque chose » transitif)¹⁹ :

m-ar-úki' - n -i to- macca -e
écrire (intr) Mptif 3ème homme intelligent Art
« l'homme intelligent écrit » (Sirk 1975: 88)

u- ar- úki' « donc, j'écris » (*ibidem*²⁰)
1sgAgt MDétrans° écrire

17. Sans préciser s'il s'agit de règles de morphologie ou de morphophonologie jouant en synchronie ou de reconstructions étymologiques valables en diachronie.

18. Mais non en ***ang-*, on a *mang-* pour la série en */aN/*.

19. Sirk (1975: 89).

20. Sirk signale aussi (*ibidem*) : *u-M-AR-úki'*, de même sens.

n- *ar-* *úki'* « donc, il écrit » (*ibidem*)
 3Agt MDétrans° écrire

De même, à côté de *m-ay-əllian*, on a : PréfAgt + *-ay-əllian* « acheter »²¹ :

m-ay-əllian « acheter »
 > *u-ay-əllian* « être acheté par moi »
n-ay-əllian « être acheté par lui/elle/eux/elles »

Ces formes montrent bien que **aR-* et **aN-* sont des morphèmes séparés dans la synchronie même de ces langues, comme le montrerait tout aussi bien une simple segmentation rigoureuse des formes du type du tagalog. C'est donc sous la forme **-aR-* et **-aN-* qu'ils doivent être reconstruits et non sous la forme **paR-* ou **paN-* ; dans les reflets de **m-aR-* ou **m-aN-*, *m-* est un allomorphe de la marque d'AF (ou d'antipassif) **-um-* et *n-*, dans **n-aR-* et **n-aN-*, un allomorphe de la marque d'accompli **-in-*.

5. FONCTIONS DE **aR-*

Parmi les emplois des reflets de **aR-*, on relève, en tagalog par exemple, l'existence de couples de verbe de déplacement à AF en *m-ag-* vs verbe de mouvement à AF en *-um-*, comme :

AF en <i>-um-</i>	> AF en <i>m-ag-</i>	PF en <i>i-</i>	RF-LF en <i>-an</i>
<i>l-um-agay</i> « se mettre qqpart »	> <i>m-ag-lagay</i>	<i>i-lagay</i>	<i>lagay-an</i> « mettre qqch qqpart »
<i>s-um-abit</i> « pendre »	> <i>m-ag-sabit</i>	<i>i-sabit</i>	<i>sabit-an</i> « suspendre »
<i>k-um-abit</i> « s'accrocher »	> <i>m-ag-kabit</i>	<i>i-kabit</i>	<i>kabit-an</i> « accrocher »
<i>t-um-apon</i> « to be spilled »	> <i>m-ag-tapon</i>	<i>i-tapon</i>	<i>tapun-an</i> « jeter »

La forme d'AF en *-um-* fonctionne donc comme une forme « moyenne » par rapport à celle en *m-ag-*. Quand c'est l'objet déplacé qui est le sujet syntaxique le passif est marqué par le préfixe *i-* (identique à la marque de l'IF-BF, selon une configuration de valeurs typiques d'IF, BF et PF de l'objet déplacé, quelle que soit la forme de la marque²²) :

t-um-apon ang gatas « the milk got spilled »
 > *n-ag-tapon ako n- ang basura kagali*
 VActif+Acc 1sgSuj MGén Art ordures AdvTemps
 « j'ai jeté les ordures la nuit dernière »
 > *i- tapon mo ang hindi na kailangan*
 PF jeter 2sgPoss ArtSuj Nég MRel° pseudoV « être-besoin »
 « jette ce dont tu n'as pas besoin »

21. Sirk (1975: 93).

22. Lemaréchal (2001: 430).

Avec les mêmes marques *ag-* et *i-*, l'ilocano présente une configuration différente: au lieu de faire paradigme avec *i-*, *ag-* s'ajoute, dans les verbes de déplacement, à *i-*:

<i>disso</i>	« place, location; position »
> PF <i>i-disso</i>	« to be put down ; to be placed » ²³
> AF <i>ag-i-disso</i>	« to place ; put down foods for the ancestors »
<i>balinsuek</i>	« upside-down » (adjectif)
> <i>ag-balinsuek</i>	AF « to do sth upside-down »
> <i>i-balinsuek</i>	PF « to be put upside-down »
> <i>ag-i-balinsuek</i>	AF « to put upside-down »

L'ilocano a **i-* vs **aR-i-*, là où le tagalog a **i-* vs **(m-)Ar-*. Cette variation est déjà, nous semble-t-il, la trace d'une relative autonomie de **aR-*.

À côté de paradigmes en **(m-)aR-* vs **i-* vs **-um-*, on constate que, dans certaines langues, la différence de configuration actancielle suffit – comme c'est d'ailleurs le cas dans les traductions en anglais des exemples ci-dessous où l'opposition entre *bath* et *bathe* n'est plus observée – à marquer l'opposition entre diathèse interne (verbe de mouvement) et externe (verbe de déplacement) ; ainsi, effectivement, dans une langue de Sulawesi (Célèbes) comme le tondano pourtant proche à bien des égards des langues des Philippines, **aR-* n'intervient pas pour marquer cette opposition, à la différence de ce qu'on constate aussi bien en bugis, mori, wolio, tukang besi, etc., que dans les langues des Philippines comme le tagalog ou l'ilocano :

	<i>si</i>	<i>mama</i>	<i>l-um-əle'</i>	<i>si</i>	<i>oki'</i>	<i>witu</i>	<i>lələle'an</i>
	Art	mother	AF+bath	Art	child	MLoc	bathroom
	« Mother will bath the child in the bathroom » (Sneddon 1975: 61-62)						
vs	<i>si</i>	<i>mama</i>	<i>l-um-əle'</i>	<i>witu</i>	<i>lələle'an</i>		
	Art	mother	AF+bath	MLoc	bathroom		
	« Mother will bath in the bathroom »						

Ce qui a été dit de la relation entre mouvement et déplacement sous-tendant la sélection entre les deux prétendus allomorphes d'AF *-um-* et *(m-)ag-*, peut être étendu à d'autres verbes où un actant [+contrôle] est distinct de l'objet principal de l'action : c'est la catégorie des verbes appelés « ergatifs » par De Guzman²⁴ et qui correspondent, effectivement, à des verbes « symétriques » (on dit aussi « ergatifs ») dans des langues à morphologie verbale moins exubérante (comme le français, avec *casser*,

23. Un tel exemple suggère que le *i-* marque de PF de l'objet déplacé n'est autre que la préposition locative PAN **i*, et que la forme verbale est issue de syntagmes prépositionnels en **i* employés en fonction de prédicat, construction tout à fait courante dans ces langues.

24. Cf. De Guzman (1978) et Lemaréchal (1991 ; 1998: 97-123).

monter, finir, etc.²⁵) – les verbes de mouvement-déplacement que nous venons d'examiner n'en constituant qu'un cas particulier :

AF $\left. \begin{array}{l} n\text{-}ag\text{-}bali \\ n\text{-}ag\text{-}hugas \\ n\text{-}ag\text{-}lagay \end{array} \right\} ka \quad n\text{-} \quad ang \quad mga \quad baso \quad \text{« tu as } \left. \begin{array}{l} \text{cassé} \\ \text{lavé} \\ \text{posé} \end{array} \right\} \text{des verres »}$
 AF+Acc+Verbe 2sgSuj Gén Art MPL verre

en face des PF suivants – pour lesquels la marque de « focus » varie selon le type d'affectation du patient : affectation totale (PF proprement dit avec marque $\emptyset$ à l'accompli²⁶, vs. *-in* à l'inaccompli) vs partielle (superficielle ou partitive, avec marque *-an*, identique à la marque de voix dative-destinative ou locative) vs simple changement de configuration spatiale ou de lieu (avec marque *i-*, identique à celle de la voix instrumentale-bénéfactive) – :

PF *b-in-ali*
 PF=RF *h-in-ugas-an mo* **ang mga baso** « les verres ont été $\left. \begin{array}{l} \text{cassés} \\ \text{lavés} \\ \text{posés} \end{array} \right\}$ par toi »
 PF=IF *in-i-lagay*
 Acc+PF+Verbe 2sgPoss Art MPL verre

6. QUEL VERBE SOURCE POUR UN *aR- MARQUE DE DIATHÈSE ?

On se demandera, dans l'hypothèse où cet *aR- serait issu d'un verbe, grammaticalisé comme préfixe de marque de diathèse, quel type de sémantisme on doit s'attendre à trouver pour le verbe plein. Si on se reporte aux exemples de Givón déjà cités, on trouve des verbes « prendre, » « mettre, » au sens de « prendre dans la situation » et « mettre (faire entrer) comme composante de l'action (comme instrument, comme patient affecté ou comme mobile) ou du discours (comme focus ou comme objet privilégié) ». Existerait-il des traces d'une racine verbale, présentant une suite de phonèmes */aR/, susceptible d'entrer dans ce schéma ?

On trouve, dans le *Dictionnaire étymologique* de Blust²⁷, un étymon *aRi (déjà dégagé et reconstruit par Dempwolff 1938 sous la forme *mari < *-um-aRi « towards the speaker ») qui nous paraît faire l'affaire. Cet *aRi est glosé par Blust « come, let's go ! » ; il est reflété par paiwan (langue de Formose) *ari* « let's go ! », *m-ari* « ask someone to accompany oneself » (avec *m-* d'AF) et *ari ari* « you go on ahead ! » et donc étiqueté comme relevant du niveau (1) dans ce dictionnaire, c'est-à-dire reconstituable pour le PAN.

Avec *-um- ou *m-, on trouve encore, dans le même dictionnaire (s. v.) :

25. Exemples : *le vent casse la branche*, vs. *la branche casse* ; *l'eau monte*, vs. *Paul monte les valises* ; *le cours finit à 10 heures*, vs. *le professeur finit son cours à 10 heures*. Cf. Forest (1988).

26. Ce qui n'est pas étonnant dans ces langues ergatives.

27. Version utilisée : version électronique de 2001 telle que mise en forme et, pour ainsi dire, balisée par Alexandre François.

KAN *um-ali* « come, come along, arrive », BON *om-ali* « come », KB *mari ko* « come here ! », BM *magi* ? « towards the speaker »²⁸ ; Blust y ajoute en note²⁹ AKL *mali* « come on ! let's go ! » mais aussi FAV, YAMI, MGG *mai*, BI *mari* et *mari-mari* « let's go ! » TIR *ay* (< **um-ai* selon Blust³⁰) ; on pourrait ajouter les très nombreux reflets de **mai* qui existent sous la forme soit d'un verbe signifiant « venir, » soit d'une particule directionnelle signifiant « vers l'agent » ou « vers le locuteur » – ce qui renvoie à un autre type de grammaticalisation attendu à partir de séries verbales.

Avec *i-* préfixe que l'on n'est pas surpris de trouver avec un tel verbe de mouvement-déplacement, Blust cite KAN *y-ali* « bring » et BON *i-ali* « bring » avec la diathèse externe attendue. On relèvera que ces formes n'ont plus la valeur moyenne de « venir », mais celle d'« apporter/amener (avec soi) » caractéristique d'une diathèse externe.

Sans affixe, sont répertoriés : KB *ari ko* (à côté de *mari ko*) « come here » et BM *agi?* « come here ; towards the speaker ».

**aRi* peut très bien être un **aR-i* où **-i* est le suffixe de RF-LF de la série IRREALIS³¹, série dont un des emplois est précisément l'injonction (correspondant au *-an* RF-LF de la série REALIS à valeur simplement déclarative). Ce suffixe est tout à fait attendu pour un verbe impliquant une place d'argument locative renvoyant à la phase finale de l'action, à savoir le lieu d'arrivée. La base verbale exprime un mouvement-déplacement vers le locuteur, sans doute avec accompagnement du mobile par l'agent lui-même (cf. la traduction de paiwan *m-ari* par « ask someone to accompany oneself »). Ainsi cette base donne lieu à une forme injonctive sans marque d'AF et, une fois plus ou moins figée, à une interjection « viens ! » / « amène (qqch) » / « amène-toi ». Sur cette même base, l'AF *-um-* correspond soit à une diathèse interne proche d'un moyen (verbe de mouvement avec un mobile sujet [+contrôle]), soit à une diathèse active avec un sujet agent source du mouvement d'un mobile externe (diathèse externe) ; cette forme fait alors paradigme avec une forme de PF de l'objet déplacé marquée par *i-* (sujet mobile [-contrôle]).

Cette racine verbale présente tout à fait la valeur dont nous avons besoin : « amener, introduire, sélectionner un objet dans la situation pour

28. Blust (renvoyant à Blust 1980) s'interroge sur le /ʔ/, où il propose d'identifier un -ʔ « presumably a vocative suffix generalized both to *agi?* ang *magi?* ».

29. Dans la note, Blust souligne que dans cette langue **R/ > /g/* et qu'il faudrait poser un étymon **ari* : nous y verrons comme dans beaucoup de doublets d'étymons, très fréquents, en **t/* vs **R/*, **l/*, là où ils sont confirmés, la trace d'emprunts par des langues où **R > *g* à des langues où **R > /t/* ou à des langues où **R > /l/* ; cf. Lemaréchal (2007: 189-191).

30. Selon une troncation de **-um-* ou un amuïssement de **m-* posé pour un certain nombre de langues dont le vieux-javanais ou le vieux-bugis, de la réalité duquel nous sommes personnellement loin d'être convaincu.

31. Cf. Lemaréchal (2001: 429 sq.).

que cet objet devienne le siège de tel ou tel mouvement, ou soit affecté par tel ou tel procès » :

<i>u-</i>	<i>úki</i>	<i>-i</i>
1sgAgt	écrire	3Obj
= par-moi	(est)mis-par-écrit	tel-objet
« je l'ai écrit, je l'écris »		
> <i>u-</i>	<i>ar-</i>	<i>uki?</i>
1sgAgt	MDétrans>Verbe	écrire
= par-moi	introduit un X	(pour être) mis-par-écrit
	(« brought ») (+ instancié)	
« j'ai écrit, j'écris »		

7. BREF HISTORIQUE DES VALEURS PRISES PAR LE MORPHÈME *aR-

Il semble qu'à partir de là on puisse esquisser les scénarios qui ont produit les différentes valeurs de *aR- et des affixes composés formés sur lui.

Une des fonctions du V_1 >affixe *aR(-) est d'introduire un objet dans la situation pour qu'il devienne le mobile du type de mouvement exprimé par V_2 plus ou moins sous le contrôle d'un des deux arguments du V_1 > affixe *aR(-), à savoir l'« agent » externe qu'il permet d'ajouter par rapport à la valence de V_2 ; ce contrôle, rappelons-le, ne peut être assimilé à une simple « causation »³², les langues concernées ayant toujours, sur toute la période prise en compte et sur la longue durée, possédé un ou plusieurs affixes spécifiques pour exprimer la causation, cause matérielle ou factitif : *pa-, *ka- ou *paka-.

Si l'on considère qu'*aR a gardé encore, quand il s'est grammaticalisé, une partie de ses valeurs proprement locales de verbe signifiant « to bring », on posera que le point de départ de cette grammaticalisation a été dans l'explicitation du marquage de la valeur de déplacement des verbes de mouvement-déplacement. Cela correspondrait bien aux couples AF *m-ag-lagay* « mettre qqch qqpart » / IF *i-lagay* « être mis qqpart » (/ « moyen » *l-um-agay* « se mettre qqpart »), AF *mag-sabit* « suspendre » / PF *i-sabit* « être suspendu » (/ *s-um-abit* « pendre »), AF *mag-kabit* « accrocher qqch » / IF *i-kabit* « être accroché » (/ *k-um-abit* « s'accrocher ») du tagalog, ou AF *ag-i-disso* « to place ; put down foods for the ancestors » / PF *i-disso* « to be put down ; to be placed, » AF *ag-i-balinsuek* « to put

32. Comme pour les notions de « transitivity », « transitivity », celles de « causatif », « causation » sont tout à fait insuffisantes pour rendre compte des faits dans ces langues qui distinguent le plus souvent 1) formes causatives-factitives introduisant de véritables causateurs pour les verbes d'action (*pa-), vs. les prédicats statifs (*ka-) avec leurs différentes voix permettant de promouvoir en sujets les différents participants, 2) formes « causales » orientées vers la cause matérielle (*i-ka-), 3) l'agent d'un verbe de déplacement ou plus généralement de verbes « ergatifs » (*-aR-, *-aN-), avec ou sans promotion de cet agent en sujet.

upside-down » / PF *i-balinsuek* « to be put upside-down » de l'ilocano. Mais on ne doit pas oublier qu'à côté de *ag-i-balinsuek* « to put upside-down », l'ilocano présente aussi *ag-balinsuek* « to do sth upside-down » (< adj. *balinsuek* « upside-down »), mais également des verbes comme *ag-sangit* « to cry » formé sur *sangit* « a cry » ou *ag-surat* « to write » sur *surat* « letter ; writing ; note ; anything written ». Du coup, l'emploi de *ag-* dans les verbes en *ag-i-* peut très bien être considéré comme un cas particulier, ici explicitement marqué par le (-)*i-*, par rapport à l'ensemble des verbes en *ag-* où *ag-* introduit simplement l'agent source d'un état ou d'un procès dont on s'attend à ce que ce soit d'abord le patient ou le résultat qui soit pris en compte (PF *burak-en* / AF *ag-burak* « to break » ou *surat* « letter » / *ag-surat* « write ») et, de là, l'agent des verbes intransitifs d'action dérivés d'un nom et ayant le sens de « faire l'action prototypique attachée au nom » (verbes en *m-ag-*, *n-ag-* et *p-ag-* du tagalog³³).

Le cas d'un verbe comme ilocano *ag-balinsuek* « to do sth upside-down »³⁴ qui ne spécifie pas d'action particulière mais une position dans laquelle on fait une autre action, a vocation à fonctionner dans une série verbale, où l'autre verbe de la série spécifiera de quelle action précise il s'agit, et, à terme, à fournir des équivalents d'adverbes de manière ; *ag-* y fonctionne comme succédané hypéronymique de verbe d'action.

On devra alors supposer que le préfixe **aR-* a été, dès le départ, plus désémanisé et qu'on l'a d'abord utilisé pour introduire un agent dans un procès dont, prototypiquement, on envisage en premier lieu le résultat produit (une « lettre », un « écrit ») ou affectant le patient (« cassé ») plutôt que l'intervention de l'agent éventuel qui est à la source de ce résultat – cas de figure qui correspond aux verbes « ergatifs » de De Guzman, c'est-à-dire aux catégories sémantiques dont relèvent les verbes dits « symétriques » ou « ergatifs » d'autres langues.

Cet emploi a pu s'étendre, ensuite, dans les cas où la simple présence d'un actant supplémentaire suffisait à distinguer les deux (d'où sa valeur apparente de transitivation), en particulier dans les bases verbales de mouvement-déplacement (« monter »), d'où la valeur de transitivation.

De ce fait, **aR-* permettait, dans ces langues ergatives, d'introduire une place argumentale de patient sans le mentionner – sinon celui-ci aurait occupé la position de « sujet » d'un verbe nonAF –, ou quand il se trouvait périphérisé (aspect « imperfectif »), d'où la valeur de détransitivation.

33. Sur cette notion de verbes exprimant « l'action prototypique attachée au nom, » cf. Lemaréchal (2004b: 19-21).

34. Le statut de ce verbe est différent de celui d'*ag-i-balingsuek* : il s'agit d'une véritable dérivation qui n'est pas compatible, ou attestée, avec n'importe quelle base tandis qu'à toute forme de verbe de déplacement en *i-* correspond une forme d'AF (ou, plutôt d'antipassif) en *ag-i-*.

De là, il a pu devenir solidaire du marquage de l'antipassif³⁵ et donner lieu à des paradigmes du type **m-aR-* vs **n-aR-*, etc.; et, enfin, des reflets de **(m-)aR-* (ou de **(m-)aN-*) ont pu fournir des formes, préfixales, qui ont renouvelé l'infixe **-um-* – source possible d'opacité et de difficultés morphologiques – dans tous ses emplois, comme c'est le cas en malgache.

8. NOTE SUR **ka-*: UN « AVEC »?

**aR-* et **paN-* ne sont sans doute pas les seules marques permettant d'augmenter la valence qui soient issues de verbes « prendre », « mettre » ou de prédicats « avec, accompagner ». C'est vers cette dernière valeur que conduisent les multiples morphèmes en **ka-* présents dans de nombreuses langues avec des valeurs et des statuts divers.

Par leur capacité même à figurer aussi bien en position de préfixe que de suffixe dans des formes verbales qu'en position de proclitique dans un syntagme casuel, les différents morphèmes contenant un **/ka/* sinon un **/kV/*, se trahissent comme issus d'un ancien verbe ou élément prédicatif en position de V_1 ou de V_2 en construction sérielle. Ils apparaissent aussi bien dans l'expression du réciproque-comitatif³⁶, que de la cause matérielle³⁷ et, de là, du causatif des prédicats de propriété et, dans une partie de la famille, de l'ensemble des causatifs (**paka-*), mais aussi comme article-marque de cas oblique (datif-locatif) des noms propres³⁸, comme préposition (*akan* ou *ke*, *ki* ou *ku*), ou comme suffixe d'applicatif à valeur instrumentale ou bénéfactive (**-ak^on*) en javanais et dans les langues proches. Ainsi, dans une même langue, le *tukang besi*, *(-)aka* (< **-ak^on*) a à la fois des emplois de suffixe de diathèse (applicatif objectivant l'instrument ou le bénéficiaire), de préposition, de verbe sériel et de verbe indépendant :

<i>no-</i>	<i>helo 'a</i>	<i>-ako</i>	<i>te</i>	<i>ana-no</i>	<i>te</i>	<i>roukau</i>
3AgtREALIS	cook	MAppI	ArtObl	child 3Poss	ArtObl	vegetable
« she cooked the vegetable for her children » (Donohue 1999: 182)						
<i>no-</i>	<i>helo 'a</i>	<i>te</i>	<i>roukau</i>	<i>ako te</i>	<i>ana-no</i>	<i>/ako -'e</i>
3AgtREALIS	cook	ArtObl	vegetable	Prép ArtObl	child 3Poss	Prép 3Obj
« she cooked the vegetable for her children/for them » (<i>ibidem</i> , p. 182)						

35. Pour cette analyse, cf. Lemaréchal (2001: 448-453 ; 1998: 130-151).

36. Cf., en tagalog, les « social reciprocal verbs » en *maki-* (Schachter 1971: 333-334), ou en palau les formes réciproques en *kai-*, mais aussi *kau-*, *kaiu-*, *k-*, *ka-* et *cha-* (Josephs 1975: 221, Pätzold 1968: 59-60, 145-147).

37. Cf. tagalog *i-ka-* (Schachter 1971: 313).

38. Cf. les *kan*, *kay* ou *ki* des langues des Philippines.

mbea-do 'u- *sai-* 'e *ako* -*naku* *wa* ?
 not-yet 2sgREALIS make 3Obj Vsériel 1sgBF Insistance
 « Haven't you done it for me yet ? » (*ibidem*, p. 334)

mbea-do 'u- *ako* - *naku* *wa* ?
 not-yet 2sgREALIS do-for 1sgBF Insistance
 « Haven't you done it for me yet ? » (*ibidem*, p. 333)

En malgache, on trouve effectivement la base verbale *aka* glosée « action de prendre, d'aller chercher » par Abinal et Malzac (s. v.) avec l'actif *maka*, le nom d'action *fakana*, le nom d'agent *mpaka* « celui qui prend, l'envoyé auprès de la fiancée pour la conduire au mari » (*ibidem*), etc. En rukai (langue de Formose), on a *iakai* (*i-aka-i) « être avec, avoir, exister ».

*(-)ka(-) présente indéniablement un sémantisme du type de « avec ».

9. CONCLUSIONS

Cela fait sans doute beaucoup de verbes « prendre, » « mettre, » etc. On peut y voir le reflet des facettes successives – « prendre » > « mettre » > « avec » – que nous avons proposées de reconnaître dans toute mise en œuvre d'un instrument, mise en jeu d'un objet dans une action ou mise en relief d'un terme dans un discours. Mais on peut se demander s'il ne s'agit pas plutôt de la réitération du même procédé morphosyntaxique d'incorporation d'éléments de sens voisins à différentes époques et, par là, de la trace de strates diachroniques successives. Effectivement, **pan* (aussi bien le lexème que le morphème) semble limité aux langues des Philippines-Formose³⁹, tandis que **ka* est omniprésent et a des reflets morphologisés multiples, qui eux-mêmes renvoient à des états de langue différents, entre clitiques (articles et prépositions) et affixes, entre préfixes (réciproques, sociatifs et causatifs) et suffixes (applicatifs bénéfactifs et instrumentaux) ; **aR-* a eu une histoire différente comme préfixe de diathèse et comme particule directionnelle (**mai*).

Ces traces de séries verbales de diverses époques doivent être considérées comme autant de traceurs permettant de proposer des hypothèses concernant le « subgrouping » des langues austronésiennes et la diachronie de la famille austronésienne.

39. Mais on a un **aN-* dans l'étymon d'un certain nombre de noms d'instruments (cf. Blust 2001, s. v. ; Lemaréchal 2007).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABINAL, S., MALZAC, J., 1888. *Dictionnaire malgache-français*. Cité d'après l'édition de 1993, Fianarantsoa.
- BADER, F., 1984. « Autour de Polyphème le Cyclope à l'oeil brillant : diathèse et vision ». *Die Sprache*, 30/2, p. 109-137.
- BLUST, R. A., 1980. « Austronesian Etymologies ». *Oceanic Linguistics*, 19, p. 1-181.
- , 1984. « Austronesian Etymologies - II ». *Oceanic Linguistics*, 22-23, p. 29-149.
- , 1986. « Austronesian Etymologies - III ». *Oceanic Linguistics*, 25, p. 1-123.
- , 2001. *Austronesian Comparative Dictionary*. Version électronique.
- CARTIER, A., 1972. *Les verbes résultatifs en chinois moderne*. Paris, Klincksieck, diffusion Peeters.
- CONSTANTINO, E., 1971. *Ilokano reference Grammar*. Honolulu, University of Hawaii Press.
- DE GUZMAN, V., 1978. *Syntactic Derivation of Tagalog Verbs*. Honolulu, University of Hawaii Press.
- DONOHUE, M., 1999. *A Grammar of Tukang Besi*. Berlin, New York, De Gruyter.
- FOREST, R., 1988. « Sémantisme entéléchique et affinité descriptive : pour une réanalyse des verbes symétriques ou neutres du français ». *BSL*, 83/1, p. 137-162.
- GIVON, T., 1984-1989. *Syntax. A functional-typological Introduction*. I-II, Amsterdam, John Benjamin.
- HAGÈGE C., 1986. *La langue palau. Une curiosité typologique*. München, Finck.
- ILJIC, R., 1987. *L'exploitation aspectuelle de la notion de franchissement en chinois contemporain*. Paris, L'Harmattan.
- , 1989. « À propos des composés verbaux V-O et V1V2 en mandarin ». J. J. Fraenkel (éd.). *La notion de prédicat*. Paris, Université de Paris VII, p. 39-57.
- JOSEPHS, L. S., 1975. *Palauan Reference Grammar*. Honolulu, The University of Hawaii Press.
- , 1994. « CR (Review article) of Alain Lemaréchal. 1991. *Problèmes de syntagme et de sémantique en palau* ». *Oceanic Linguistics*, 33/1, p. 231-255.
- LEMARÉCHAL A., 1989. *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*. Paris, PUF.
- , 1991a. *Problèmes de sémantique et de syntaxe en palau*. Paris, Éditions du CNRS.
- , 1991b. « Dérivation et orientation dans les langues des Philippines (exemples tagalog) ». *BSL*, 86/1, p. 317-358.
- , 1998. *Études de morphologie en f(x,...)*. Paris, Peeters.
- , 2001. « Problèmes d'analyse des langues de Formose et grammaire comparée

- des langues austronésiennes ». *BSL*, 96/1, p. 419-480.
- , 2003. « Hypothèses sur les marques de 2ème pers. de l'austronésien : PAN *Su = « 2pl » ». *BSL*, 98/1, p. 485-492.
- , 2004a. « (Pré)histoires d'articles et grammaire comparée des langues austronésiennes, ». *BSL*, 100/1, p. 395-456.
- , 2004b. « Typologie et théories de la prédication ». *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, XV (NS) = J. François (éd.). *Les constituants prédictifs et la diversité des langues*, Paris, Peeters, p. 13-28.
- , 2007. « Grammaire comparée des langues austronésiennes : que faut-il penser du « grand tournant » de l'après-guerre ? Bilan, nouvelles hypothèses et programmes, ». *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, XV (NS) = J. François, A. Lemaréchal (éd.). *Traditions et rupture dans les grammaires comparée de différentes familles de langues*. Paris, Peeters, p. 145-203.
- , 2010. *Comparative Grammar and Typology. Essays on the Historical Grammar of the Austronesian Languages*. Louvain, Paris, Peeters.
- LI, Ch. N., THOMPSON, S. A., 1981. *Mandarin Chinese. A Functional Reference Grammar*. Berkeley, University of California Press.
- MCMANUS, Fr., E. G., 1977. *Palauan-English Dictionary*. Honolulu, The University of Hawaii Press.
- MEILLET, A., 1927. *Linguistique générale et linguistique historique*. Paris, Champion.
- PÄTZOLD, K., 1968. *Die Palau-Sprache und ihre Stellung zu anderen indonesischen Sprachen*. Berlin, Reimer.
- RUBINO, C. R. G., 1997. *A Reference Grammar of Ilocano*. Santa Barbara, University of California.
- , 1997. *Ilocano-English / English-Ilocano Dictionary and Phrasebook*. New York, Hippocrene.
- SCHACHTER, P., OTANES, F., 1972. *Tagalog Reference Grammar*. Berkeley, University of California Press.
- SIRK, U. H., 1975. *Bugijski yazyk*. Traduction française : *La langue bugis*. Paris, Archipel.
- SNEDDON, J. N., 1975. *Tondano Phonology and Grammar*. Pacific Linguistics B-38, Canberra.